Ils n'auraient jamais dû trouver la boutique. Thierry avait mal recopié l'adresse, griffonnant quelques lignes presque illisibles sur le dos d'un ticket du métro londonien, sans savoir qu'arrivés à destination le préposé au guichet le leur confisquerait. À la sortie de l'escalator, ils s'étaient retrouvés coincés tous les trois dans la foule agglutinée devant le portillon :

– Il faut donner le ticket ! avait crié Andreas. Je t'avais bien dit de le noter ailleurs ! T'es vraiment trop con !

Tandis qu'Andreas insultait Thierry, Éric en avait profité pour mémoriser l'adresse : GAMES FRENZY ! 125, Upper Tollington Court Road.

GAMES FRENZY ! clamait l'affichette artisanale plaquée sur un poster annonçant le dernier film d'action de Bruce Willis.

– FRÉNÉSIE DU JEU ! traduisit immédiatement Éric. Regardez ça…

Andreas et Thierry, qui le précédaient de quelques pas, firent demi-tour, s'immobilisèrent dans le flux des passa-

gers sur le quai. Éric jeta un coup d'œil à ses camarades pour s'assurer qu'ils l'avaient bien entendu, se colla contre le mur pour laisser passer la foule.

Tandis que Thierry s'effaçait pour éviter de gêner une dame portant un enfant dans ses bras, Andreas marcha droit devant lui, bousculant deux ou trois personnes sans s'excuser. À dix-sept ans, il avait l'air d'un véritable colosse, et dépassait d'une tête rasée la plupart des passagers. L'un d'entre eux, un homme d'une quarantaine d'années, se retourna pour protester, mais se ravisa quand son regard croisa celui d'Andreas.

– Qu'est-ce que tu as déniché, nabot ? dit ce dernier en se plantant devant Éric.

– Une publicité ! une publicité pour un magasin de jeux qui a l'air absolument génial !

– Ah ouais…

Andreas toisait l'affichette, plissant les yeux d'un air intéressé. Il était nul en anglais, comme dans la plupart des matières d'ailleurs, et pour éviter de lui faire ressentir son infériorité Éric improvisa une traduction française :

– « FRÉNÉSIE DU JEU »… c'est le nom du magasin… « À quelques minutes du métro, en plein cœur de Londres, la boutique dont vous avez toujours rêvé !… Tous les jeux, pour tous les formats, aux meilleurs prix ! De la Gameboy à la Playstation en passant par le CD-Rom, nous avons tout en stock ! À des prix super compétitifs ! Arrivages quotidiens d'Europe et d'Amérique !

En cadeau pour tout achat dépassant 20 livres, un CD-Rom original des meilleurs niveaux de *Doom* ! »

– *Doooooommmm*… murmura Andreas, les yeux révulsés.

– Ne comptez pas sur moi pour vous suivre là-bas, coupa Thierry. Vu l'affiche, ça doit être une boutique de seconde zone. Je parie qu'ils ne vendent que des produits piratés. C'est interdit par la loi, et on risque jusqu'à cinq ans de prison…

– *Doooooommmm*… répéta Andreas, un ton au-dessous, en lançant des mains crochues vers la gorge de Thierry.

– Arrêtez vos conneries ! On va se faire remarquer…

Le quai était désert, mais Éric était fatigué, après une journée de marche à travers Londres, des blagues d'Andreas et des plaintes constantes de Thierry. Il pensa un moment à Elena, restée au prieuré avec le groupe bleu, et se demanda où elle était à présent. C'était leur deuxième et avant-dernier jour dans la capitale. Hier, ils avaient visité Tower Bridge, et la Tour de Londres, et le musée de cires de Mme Tussaud. Andreas avait particulièrement apprécié la salle des horreurs, et Éric lui-même n'avait pu se défaire d'une certaine fascination en arpentant la reconstitution des ruelles autrefois hantées par Jack l'Éventreur. Mais le programme d'aujourd'hui était d'un tout autre ordre, et, profitant de la répartition de la classe en deux groupes, Andreas et Éric avaient réussi à échapper à la vigilance de leurs professeurs et à éviter la visite de Westminster ou du Parlement britannique.

Au moment où leurs compagnons montaient dans les deux autobus affrétés par le lycée, Andreas avait kidnappé Thierry, l'avait entraîné dans les toilettes tandis qu'Éric faisait le guet.

– Tu viens avec nous ! On va se promener dans Londres toute la journée, tranquillement, sans les profs…

– Mais vous êtes fous ! Ça va se remarquer… Et j'ai envie de voir… Aïe !

Andreas frotta rapidement ses phalanges sur le haut du crâne de Thierry, juste à l'endroit où cela faisait le plus mal, puis caressa son front d'une main consolatrice :

– Tu devrais nous remercier, mon rat ! Grâce à nous, tu vas vivre la plus belle journée de ta triste vie !

– Mais j'ai promis à ma mère de lui rapporter des cartes postales de Westminster Abbey, et puis…

– Allez, allez, tu ne vas pas te mettre à chialer, en plus !

Andreas le relâcha d'un air dégoûté :

– Tes deux meilleurs amis essaient de t'associer à une virée unique dans l'histoire du lycée, et tu voudrais les laisser tomber. Tant pis pour toi, mon rat ! On ne va pas jeter des diamants aux pourceaux…

Thierry leva un regard suppliant vers Éric, tentant de convaincre son camarade de la folie de leur entreprise, mais celui-ci, planqué dans l'entrebâillement de la porte des toilettes, détourna les yeux.

C'est alors, au bout du couloir, qu'Éric vit Elena,

découpée en ombre chinoise dans un rayon de soleil. Quelque chose explosa dans sa poitrine, et ses genoux mollirent brutalement. Elle disparut à l'extérieur. Il sentit confusément que Thierry le tirait par la manche, se retourna :

– Dis-lui que c'est une ânerie ! Si un prof remarque notre absence…

– Andreas a raturé nos noms sur les deux listes hier soir, expliqua Éric calmement. Chacun croira que nous sommes dans l'autre groupe.

– Et ce soir ? demanda Thierry en remettant ses lunettes en place d'un geste fébrile, vous y avez pensé à ce soir ? Si les profs parlent entre eux et…

– Ah, c'est pas vrai, maugréa Andreas. Fais-moi plaisir… Plonge la tête dans les toilettes et tire la chasse, tu m'épuises…

Éric s'effaça, ouvrant la porte pour laisser le passage à son camarade. Le désarroi de Thierry était comique à voir.

– Comprenez-moi, les gars. Ce n'est pas que je n'apprécie pas l'idée… mais si jamais quelqu'un s'en aperçoit, ou si on nous cafte…

Andreas renifla. Sa bouche se tordit sur un sourire sardonique :

– Me cafter, moi… Tu connais beaucoup de candidats au suicide dans la classe ?

Au-dehors, le moteur de l'autobus ronfla. Ils enten-